

CONCOURS ATS
-SESSION 2023-

ÉPREUVE DE FRANÇAIS

CODE ÉPREUVE : 958

DICTIONNAIRE ET APPAREILS ELECTRONIQUES
INTERDITS

DURÉE DE L'ÉPREUVE : 4H

EPREUVE D'EXPRESSION

Les raisons d'aimer son travail l'emportent largement sur celles de le détester, et la place du travail dans la société et la vie des individus n'est pas près de se réduire. Mais le fait d'aimer son travail n'éteint pas la critique des injustices qui s'y développent ; parfois même, plus on aime son travail, plus on est critique.

Au nom de l'égalité, deux grandes familles de critiques se dégagent. La première dénonce les conduites de caste et le déni du respect de base dû à des égaux. Les distances sociales sont vécues comme blessantes et irrespectueuses : « ceux d'en haut », les cadres, les diplômés, les riches, traitent « ceux d'en bas » comme une humanité inférieure, comme des personnes qui n'auraient ni les mêmes besoins, ni les mêmes aspirations que les autres, comme des travailleurs indignes, invisibles et interchangeables. À des degrés divers, ce sentiment d'injustice-là se diffuse et s'étend à toute la structure sociale. Il atteint les diplômés déclassés, la plupart des femmes, les employés des grandes organisations dont les « rangs » ne sont pas respectés, les travailleurs manuels, ceux qui sont au service d'autrui... En fait, tout se passe comme si la Révolution française n'était pas achevée, et les luttes pour l'honneur des positions traversent le monde du travail en dépit de la rationalité de la division du travail. Le second type de critiques est sensiblement différent. Il dénonce moins l'inégalité des positions sociales elles-mêmes que l'inégalité des opportunités permettant aux individus d'accéder équitablement à la lutte des places. Ce sont les *challengers*, les femmes, les migrants et les jeunes qui portent cette conception plus libérale de l'égalité. Ainsi le monde du travail apparaît-il injuste à double titre. D'une part, des inégalités de castes se superposent aux inégalités fonctionnelles tenues pour normales ; d'autre part, l'égalité initiale à l'entrée dans la division du travail n'est pas assurée. Dans un cas il faut réduire les inégalités de positions, dans l'autre il faut lutter contre la discrimination et la reproduction, notamment la reproduction des inégalités scolaires, disent les plus diplômés. Tous les travailleurs sont pour l'égalité, mais pas pour la même.

Le principe du mérite suscite aussi un ensemble de critiques relativement distinctes. La plus violente reste celle de l'exploitation, issue d'un sentiment de profond déséquilibre entre les contributions et les rétributions et, plus encore, provoquée par le fait que ce déséquilibre serait une spoliation. Ce sentiment émerge particulièrement chez les ouvriers dont les conditions de travail sont les plus dures et chez ceux dont le revenu est directement et quotidiennement indexé sur leurs performances. Ensuite, le mérite se mesure au plus proche, et quand les individus se comparent entre eux, le principe du mérite ouvre alors une chaîne continue de frustrations relatives engendrant un monde de jalousies et d'envies. Enfin, tous soupçonnent les épreuves qui mesurent le mérite : favoritisme, persécutions, passe-droits... Mais la vigueur de ces critiques n'efface pas l'emprise du principe du mérite, et l'on dénonce toujours et partout la négation du mérite par l'organisation du travail. Ainsi, en dépit de son apparente clarté et de son emprise, le principe du mérite est-il un des moins stables qui soient. Le mérite est-il la bonne volonté ou la performance ? Comment articuler le mérite

professionnel et le mérite scolaire ?... Nous croyons tous au mérite sans trop savoir qu'en faire.

Les travailleurs trouvent en majorité de l'intérêt à leur travail, ou, plus exactement, trouvent dans leur travail quelque chose qui les intéresse : la responsabilité, le métier ou les relations. L'autonomie repose sur une valorisation du travail comme tel et développe une critique dont la mesure est le sentiment d'auto-réalisation du sujet. Cette norme strictement subjective entraîne, elle aussi, une double critique. D'un côté, les travailleurs accusent le travail d'être stupide, aliénant, épuisant, destructeur, s'inscrivant ainsi dans une tradition de la dénonciation du travail machinal et épuisant. Alors que le travail devrait être la mise en activité d'un sujet autonome, il détruit ce sujet. D'un autre côté, les travailleurs dénoncent les ruses d'une autonomie exacerbée et utilisée comme un mode d'appropriation de la liberté de chacun par les dirigeants des entreprises. « Vieille » critique de l'aliénation et critique du « nouvel » esprit du capitalisme s'entremêlent constamment.

François Dubet, *Injustices : l'expérience des inégalités au travail*. Paris, Seuil, 2006.

Consignes :

1. Résumé :

Vous résumerez le texte ci-dessus en 120 mots, plus ou moins 10%.

Vous placerez dans votre résumé une barre tous les 20 mots et vous indiquerez le nombre total de mots en fin d'exercice.

2. Dissertation :

François Dubet affirme : « le fait d'aimer son travail n'éteint pas la critique des injustices qui s'y développent ; parfois même, plus on aime son travail, plus on est critique. »

Partagez-vous ce point de vue ? Vous répondrez à cette question en vous appuyant de manière précise sur les œuvres au programme.